

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 3 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Samedi 3 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2260, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, samedi 3 février 1849

Une heure

Lord Palmerston a passé son défilé. Médiocre attaque, assez bonne défense. Je n'ai pas encore lu son discours. Macaulay et Lord Mahon avec qui je viens de déjeuner

chez M. Hallam, disent qu'il a bien parlé, et pas long, ce dont tout le monde lui a su gré. Il a ajourné les questions même à la production des papiers. Le leadership de M. d'Israeli a déplu à beaucoup de conservateurs. Sir Robert Inglis disait que, si on mettait l'amendement aux voix, il voterait contre. Les Conservateurs nient le leadership de M. d'Israeli ; ils disent qu'ils ont institué un triumvirat, M. d'Israeli, Lord Granby et M. Herrses. Mais en fait, le premier a paru et parlé comme leader. Entre nous deux choses manquent, l'esprit et le courage. On a quelquefois, l'air d'avoir de l'esprit à la surface ; et du courage, pas même l'air. Je ne m'étonne pas du succès. C'est à bon marche. Je n'ai pas eu envie d'aller ce matin chez Lord Aberdeen. Hier, chez Lord Lansdowne, pas un mot de politique. Dîner de pure conversation morale et littéraire, assez agréable. Toujours Macaulay pour [?]. Lady Skelburne change de plus en plus. Elle m'a fait peine à voir. Les lettres d'Ellice sont très intéressantes. Je vais les envoyer à Lord Aberdeen. Les renseignements français ne sont pas d'accord avec les siens. Ils disent que le président et son Cabinet ont gagné plus que ne l'indique leur petite majorité ; qu'ils ont le haut du pavé sur l'Assemblée, qu'entre les deux timidités, celle de l'Assemblée c.à.d. des républicains de l'Assemblée, est la plus timide ; que très probablement le Cabinet gagnera le temps jusqu'aux élections, et fera les élections ce qui est tout. La général Changarnier est si populaire qu'on regarderait comme impossible de le déplacer. Il aura dans huit jours, 100 000 hommes, dans ou autour de Paris. Ces 100 000 hommes feront ce qu'il voudra, le concert avec le Président et son Cabinet ; et la garde nationale qui a confiance en lui, et qui est très lasse de se battre lui laissera faire à lui et à ses 100 000 hommes, tout ce qu'il voudra. Voilà pour la situation générale. Quant aux situations particulières, Molé est pour le moment le conseiller favori. Thiers et Rémusat grognent. Les légitimistes. parlent trop haut. Les Orléanistes se bouchent les oreilles, pour ne pas les entendre. L'accord se maintiendra pour les élections. Après, c'est la nuit. Le Chancelier a eu une petite mésaventure, par suite d'une petite faiblesse. Il est allé à une réception d'Odilon Barrot. Qu'avait-il à faire là ? La première personne qu'il a rencontrée sur l'escalier, en montant, c'est le Président de la République qui descendait. La conversation a été courte mais convenable, et assez à l'avantage du Président qui lui a dit de bonne grâce, en le quittant : " Sans rancune, mon cher juge. " Je vous en prie, pas d'étouffement. Il me semble que, chaque fois que nous nous voyons, nous avons plus de choses à nous dire, et plus de plaisir à nous les dire. Gabriel Delassort repart ce soir pour Paris. Tenez pour certain que, curiosité à part, Ellice a autant aimé ne pas être ici à l'ouverture du Parlement. Adieu Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 3 février 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-02-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2684>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 3 février 1849

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Prompton - Samedi 3 février 1849
une heure. 2260

Lord Palmerston a passé son
défilé. Médiocre attaque, assez bonne
défense. Je n'ai pas encore lu son discours.
Macaulay et Lord Malmesbury, avec qui je
dînai de déjeuner chez M. Hallam, disent
qu'il a bien parlé, et pas long, et tout
tout le monde lui a vu que. Il a ajourné
les questions mêmes à la production des
papiers. Le leadership de M^r. d'Israeli
a déplu à beaucoup de conservateurs. Sir
Robert Inglis disait que, si on mettoit
l'amendement aux voix, il voterait contre.
Les conservateurs nient le leadership de
M^r. d'Israeli; ils disent qu'ils ont institué
un triumvirat, M^r. d'Israeli, Lord Stanley
et M. Herbert. Mais en fait, le premier
a paru et parlé comme leader. Entre
nous, deux choses manquent; l'esprit et
le courage. On a quelquefois l'air
d'avoir de l'esprit, à la surface; et
du courage, par même l'air. Je ne
m'étonne pas du succès. C'est à bon

marché. Je n'ai pas eu envie d'aller ce matin
chez Lord Aberdeen.

hier, chez Lord Lansdowne, par un mot
de politique. Discus de pure conversation
morale et littéraire. Assez agréable.
Toujours Macaulay pour Roathuff. Lady,
Melbourne change de plus en plus. Elle me
fait peine à voir.

Les lettres d'Ellie sont très intéressantes.
Je vais les envoyer à Lord Aberdeen. Les
enseignements français ne sont pas d'accord
avec les siens. Ils disent que le Président
et son cabinet ont gagné plus que ne
l'indique leur petite majorité; qu'ils ont le
haut du pavé sur l'Assemblée; qu'entre les
deux timidités, celle de l'Assemblée, c.à.d.
des républicains de l'Assemblée, est la
plus timide; que très probablement le
cabinet gagnera le haut jusqu'aux élections,
ou fera les élections, le vrai est tout.
Le général Changarnier est si populaire
qu'on regarderait comme impossible de le
déplacer. Il aura, dans huit jours, 100,000
hommes dans ou autour de Paris. Ces 100,000
hommes feront ce qu'il voudra, le conseil

avec le Président et son cabinet, et la garde
nationale qui a confiance en lui, et qui
est très lâche de se battre, lui laissera faire,
à lui et à ses 100,000 hommes, tout ce qu'il
voudra. Voilà pour la situation générale.
Quant aux situations particulières, moi-même,
pour le moment, le Conseil favori. Thiers
et Rémusat grognent. Les législateurs
parlent trop haut. Les orléanistes se
bouchent les oreilles pour ne pas les entendre.
L'accord se maintiendra pour la session.
Après, c'est la nuit.

Le Chancelier a eu une petite mésa-
venture, par suite d'une petite fièvre.
Il est allé à une réception d'Odilon Barrot.
Qu'avait-il à faire là? La première
personne qu'il a rencontrée sur l'escalier,
en montant, c'est le Président de la
République qui descendait. La conversation
a été courte, mais convenable, et assez à
l'avantage du Président qui lui a dit,
de bonne grâce, en le quittant: « Sans
dancune, mon cher juge »

Je vous en prie, pas d'étouffements.
Il me semble que, chaque fois que nous

vous nous voyez, nous avons plus de chose
à vous dire, et plus de plaisir à vous le
dire. Gabriel Delosser repart le soir pour
Paris. Surtout pour certain que, curiosité à
part, Elie a autant aimé ne pas être
ici à l'ouverture du Parlement. Adieu.
Adieu. Adieu.

